

I WANNA BE YOUR DOLL



I WANNA BE YOUR DOLL , “ Je veux être ta poupée ” est un projet issu d’une réflexion sur la femme-objet qui a donné lieu à un film expérimental où la fonction cathartique de la performance est le point de départ d’un récit intime.

J’ai développé ce travail de recherche sur la poupée et ses représentations selon les trois âges de la vie. La poupée est un jouet pour l’enfant, un objet de désir pour l’adulte et un objet rituel pour la vieillesse.

Le titre du film est emprunté à la chanson punk I wanna be your dog du groupe, The Stooges, qui fait référence à la soumission sexuelle.

Lors de cette performance, j’accomplis un rite funéraire où j’incarne au contraire, un être mi-femme, mi-animal, inspiré par la culture pastorale islandaise. Mes recherches m’ont donc conduit à articuler mon travail sur la poupée en commençant par la fin, c’est à dire par “ tuer ” l’image stéréotypée de la femme-objet.

La production d’images de la femme constitue un travail photographique qui traite l’ambivalence du corps féminin dans ses représentations esthétiques.

Je m’appuie donc sur l’histoire de la poupée et l’imagerie qui en découle,

lors de collaborations avec un individu ou un groupe de personnes à qui je demande de m’adopter, c’est à dire, de réfléchir avec moi sur le lien avec l’Autre pour questionner l’identité et le statut social de la femme. Le jeu consiste à réinterpréter les clichés afin qu’existe une femme imaginaire, paradigme de la poupée.

Bénédicte Loichemol

Je serai la poupée habillée par Véronique Damart durant l'année 2015.

J'ai rencontré Véronique au salon des créateurs Fonzy-shop. à Nantes, en novembre 2013, pour lui proposer de me tricoter une combinaison en laine.

En voyant ses corbeilles réalisées à partir de napperons glanés au fur et à mesure des rencontres, j'ai eu envie de participer à cette histoire de maille et de crochet et nous avons finalement décidé de

fabriquer un costume en napperons.

Cette poupée entre en raisonance avec le travail *Marshmallow sex* qui est toujours en cours avec les brodeuses de Kerkennah (Tunisie), dont la maîtrise du crochet fait la renommée de l'île.

La dentelle est à l'origine réservée pour le vêtement féminin et plus particulièrement la lingerie. Cette nouvelle combinaison révèle l'aspect sensuel du corps féminin, la peau étant partiellement recouverte.

La broderie est un art décoratif, on pourrait dire qu'elle dé-corpse, le corps étant désigné comme la scène même de l'action.

La cristallisation amoureuse est un phénomène émotionnel intense que je ritualise en m'immergeant dans les salins de fleur de sel de Camargue.

Cette renaissance annonce le deuxième volet du projet *I wanna be your doll*, qui questionne l'éros du corps féminin.

Véronique s'appelle Damart tout comme la célèbre marque de maillot de corps de tradition française, elle a d'ailleurs choisi de nommer sa marque *Maillo* en rappel au linge dont on enveloppait les enfants.

Le désir de valoriser un savoir faire traditionnel à travers une pratique contemporaine me conduit à réaliser cette performance aux salins d'Aigues-Mortes et plus tard à Zarzis, durant le festival d'art performatif *Dream City* (Tunisie).

***I wanna be your doll, installation-performance  
Véronique Damart (costume) et Jacques Fournel  
(photographies) Montpellier-Nantes-Tunis. 2015.***



Jacques Fournel est photographe et dirige la maison d'édition d'art contemporain, La Villa Saint-Clair, à Sète. Nous avons entrepris un travail photographique, avec l'intention de produire un objet inspiré par les poupées en papier à habiller des années cinquante. Depuis, je poursuis mes recherches sur la femme-objet à travers des centaines d'images, issues de notre collaboration.

La poupée en papier, est un prétexte qui me permet d'expérimenter les images de la poupée-jouet, en confrontant le jouet pour enfant au jouet pour adulte, l'objet de désir, représenté par l'image de mon propre corps de femme.

*I wanna be your doll, mannequin et poupée papier*  
Photographies avec Jacques Fournel. France. 2011-2015.



Ma poupée a vu le jour le 15 juin 2013, entre deux glaciers, au coeur de l'Islande.

Je reviens sur trois années de recherches, de rencontres, de projets qui m'ont conduit à "trouver ma poupée intérieure" comme me l'avait souhaité un berger islandais...

La poupée est ici, un objet de culte, un fétiche dédié à un rituel magique. Habillée d'une combinaison intégrale qui occulte mes sens, je traverse la nature sauvage de l'Islande qui se substitue à mes émotions.

La répétition des marches est une quête obsessionnelle, une errance entre rêve et réalité, à la recherche d'une identité qui ne serait plus menacée par l'extérieur.

Cette expérience commence lors des transhumances d'été lorsque les moutons quittent la ferme. Je me mélange au troupeau, je suis parmi les bêtes et les éleveurs, et je ne me fais qu'à mon instinct pour agir sur le monde.

Le film sera projeté lors d'événements d'Art Action avec la performance *Mugga*, "chute de neige sans vent" est le nom de cette poupée islandaise baptisée par Jóhanna, éleveuse de moutons dans le nord de l'Islande.

*I wanna be your doll, film expérimental (50 min)*  
Vincent Pouplard (cameraman). Guillaume Brunet (ingénieur  
son). Corinne Forterre (costume). Islande-France. 2013-2015.



La poupée qui va naître dans une ferme de Blönduós, est une poupée magique qui accompagnera les bergers et leurs moutons durant la transhumance d'été.

Cette performance a été inspirée par les éleveurs de moutons et de chevaux que j'ai rencontrés lors de ma résidence au Centre d'art textile de Blönduós (Islande). Cette poupée est un fétiche, une créature surnaturelle, à l'image des croyances des habitants, entre les dieux des sagas et

les elfes du folklore islandais.

Le costume de la poupée fétiche est en cours de réalisation par Corinne Forterre je suis née le 23/04/1953 à Alger. A l'âge de 5 ans et demi, j'ai reçu une boîte de couture et des aiguilles à tricoter pour Noël. A 9 ans, ma mère m'a fortement incitée à faire un tricot " entier " alors que nous étions " en transit " suite à notre départ d'Algérie du fait de l'Indépendance. J'ai réalisé en un mois un pull à manches

longues et col en V à ma taille. Il était rouge, avec des manches en jersey torsse, avec bords côte 1/1 au bas du pull.

Les mailles étaient torsées parce qu'après les fêtes de Noël, j'ai dû me débrouiller seule pour continuer à tricoter et j'ai passé le fil de la main gauche ce qui fait que les brins avant et arrière des mailles se trouvaient inversés par rapport à la manière française. Ce pull rouge que mon frère a porté pendant une saison m'a permis de comprendre l'intérêt de réaliser un

ouvrage entier.

J'ai " inondé " mon père, mes grands-pères et arrières grand-pères d'écharpes. J'avais trouvé un moyen de faire des cadeaux. Ce moyen de faire des cadeaux grâce à mon travail ou de posséder des vêtements qui n'étaient pas ceux de tout le monde (manufacturés à l'infini) ainsi que la curiosité de réaliser de nouveaux points, d'utiliser de nouvelles méthodes sont une puissante motivation.



***I wanna be your doll, prototype***  
***Poupée tricotée par Corinne Forterre (laine islandaise Lett-lopi, technique de tricot islandaise). France. 2013.***

Je serai la poupée d'Hélène Magnússon, tricoteuse d'Islande, lors d'un projet performatif qui aura lieu à Reykjavik, durant l'hiver 2013.

Lors de ma résidence en Islande en septembre 2011, j'ai rencontré Helga Thóroddsen, tricoteuse et éleveuse de chevaux. La poupée Theodóra, tricotée par Hélène, est inspirée par un livre pour enfant écrit par sa grand-mère, la célèbre poétesse islandaise Theodóra Thóroddsen.

Hélène Magnússon est franco-islandaise, elle vit à Reykjavik et est impliquée dans de nombreux projets de tricots en Islande, en France et en Belgique, notamment avec la filature du Hibou, à Bonnine.



*I wanna be your doll, poupée 'Theodóra'  
Modèle de combinaison tricotée par Hélène Magnusson.  
Islande. 2011.*



Un ami belge, dont le père est tunisien, me propose de ranger l'appartement de sa grand-mère, morte un an plus tôt. Je m'y installe temporairement et découvre son atelier de confection, au rez de chaussée de la maison familiale.

Impressionnée par les objets et affaires personnelles de cette femme, je m'approprie ses robes aux couleurs vives et aux motifs seventies, et décide de devenir sa poupée, son mannequin.

Paula Khemps était une femme très coquette, une personnalité extravagante, bien connue à Anderlecht, quartier où se sont installés de nombreux émigrés maghrébins. De

retour en Tunisie, je décide de faire retoucher les robes de Paula par le couturier de Sidi Bou Saïd, dont l'atelier se situe dans l'ancien palais du Bey. J'invente le voyage de Paula en Tunisie et incarne ses souvenirs en portant plus tard, ses robes lors d'un séjour au Grand Hotel, palace délabré des années 70, sur l'île de Kerkennah. A cette époque, le tourisme battait son plein, tandis que nous ne sommes que trois dans cet immense hotel, je sympathise avec Robert et Dominique, couple d'une cinquantaine d'années, à qui je propose de me prendre en photo sur la plage...

Avant de quitter la Tunisie, je fais tirer une photographie souvenir au studio

photo de la rue de France, à Tunis, pour laquelle je choisis une tapisserie avec le pont de Brooklyn comme toile de fond et enfin, je fais recolorer cette photo, selon une technique artisanale, délaissée en Europe, depuis bien longtemps. Ce travail est réalisé à la main, à la peinture à huile, pour des portraits liés à des événements familiaux mais à l'origine, cela se faisait pour des photos de star, ce qui donne un caractère anachronique à la photographie finale, que je poste enfin à Bruxelles.

*I wanna be your doll, la poupée de Paula Khemps  
Photographie de Robert Crémoux (à g.) Photographie du  
Studio Monder (à dr.). Bruxelles-Tunis. 2012.*



Je poursuis depuis une année, un travail de recherche sur la femme en tant qu'objet de désir, avec le photographe Jacques Fournel.

Nous travaillons uniquement en studio où je me mets en scène avec des costumes de poupée.

J'ai eu envie d'expérimenter plus directement le statut de jouet en investissant l'espace d'animaux de compagnie, des lapins dont la connotation sexuelle renvoie au cliché sur les femmes.

Cette série de photos, réalisée avec ma soeur, a suscité une performance dans un espace poétique, un terrain vague où sont entreposés des centaines de troncs d'arbres, où je me suis promenée nue, à la recherche d'une animalité primitive, en réponse à cette image réductrice de la femme.

Ces recherches entrent dans la préparation de la poupée islandaise que j'incarnerai en juin 2013.

*I wanna be your doll, recherches sur la femme sauvage*  
*Photographie de Caroline Loichemol. France. 2012.*



A l'occasion du festival Les Littératures Pirates, à Bruxelles, je propose à Stéphane Blanquet de poser publiquement pour une performance de peinture sur corps, dans le cadre de son installation *La chambre des cauchemars*. J'incarne le fantôme d'une femme-sirène qui sera illustré plus tard, par une sérigraphie, couverture du magazine bruxellois, *Voxer*.

Stéphane Blanquet est incontournable dans le monde de la bande-dessinée, il est également éditeur (United Dead Artists). C'est un artiste polymorphe qui travaille sur de nombreux projets: du théâtre au film d'animation, de l'installation à la performance...

Il a notamment publié *Sur l'épiderme*, en 2003, chez Alain Baulet Editeur, recueil de photographies où il peint sur le corps des femmes.

L'écriture de nos rêves joue un rôle prépondérant dans notre collaboration, qui nous conduira à une nouvelle performance en 2010, à Tokyo, où je pose en poupée avec l'ours *Jon the dog* (groupe pop japonais).

*L'ours et la poupée. Span Art Gallery. Tokyo. 2010.  
Le squelette de sirène. Recyclart. Bruxelles. 2005.  
Performances avec Stéphane Blanquet.*



Ce projet est né à La Compilothèque, centre d'artistes autogéré à Bruxelles, qui propose d'échanger des compilations de musique lors d'évènements artistiques. J'ai proposé une table d'hôte performative où j'ai convié le public à un dîner masqué en hommage au *Bal du rat mort* d'Ostende, fondé par entre autres James Ensor en 1899.

J'ai imaginé le menu et une compilation musicale sur le thème du conte et des animaux, évoqué par la chanson *Teddy bear's picnic* de Henry Hall, 1920.

Inspirée par la scène où Boucle d'or, endormie dans le lit du petit ourson, est effrayée par les trois ours qui découvrent que celle-ci à manger leur bols de gruau, j'entreprends de jouer Boucle d'or avec des ours en peluche grandeur nature.

Je me transforme finalement en poupée de "porc-e-laine", jeu de mot surréaliste en clin d'œil à "hareng-saur" anagramme de James Ensor.

*Poupée de porc-e-laine, performance  
La compilothèque. Bruxelles. 2009.*



Dans cette performance, je m'enrobe comme une pâtisserie, je me fabrique un corps imaginaire destiné au plaisir. Chaque robe représente une couche de pâte qui se superpose l'une sur l'autre pour confectionner une pâtisserie humaine prête à être mangée.

L'analogie entre robe, enrobage et corps féminin, est l'introduction d'un travail performatif sur la femme et le désir qui sera développé plus tard dans mon travail sur la poupée.

*Enrobée, performance*  
Nantes. 2003.



